

# VILLE ET FÊTE : LES EXCÈS DES PARADES LGBT – RÉFLEXIONS À PARTIR DE L'EXEMPLE DE GOIÂNIA (BRÉSIL)<sup>1</sup>

CARLOS EDUARDO SANTOS MAIA  
Universidade Federal de Juiz de Fora  
carlmaia@uol.com.br

## INTRODUCTION

Actuellement, les fêtes populaires attirent l'attention des géographes, car elles permettent de comprendre des dynamiques spatiales rurales et urbaines, locales et globales, des « temps rapides et lents ». Il faut noter aussi que les fêtes conjuguent à la fois la « raison » et l'« émotion », les ordres « distants » et « quotidiens » ; parfois aussi, elles donnent à voir les « rugosités » et les « géosymboles ». De plus, comme l'affirme Bakhtin (1996), les fêtes expriment « des conceptions du monde » et, à notre avis, elles nous orientent vers des perspectives d'analyse encore peu explorées sur les paysages, les territoires et territorialités, les lieux, les réseaux et l'espace géographique, malgré leur caractère éphémère, comme nous l'avons montré dans un travail antérieur (MAIA, 1999).

Étant donné que la plus grande partie de la littérature sur les fêtes provient d'autres disciplines, il revient au géographe de s'ouvrir au dialogue et de développer une attitude interdisciplinaire sans toutefois « présenter l'interdisciplinarité comme une panacée scientifique ou comme une entreprise dissociée des caractéristiques sociales et intellectuelles de la communauté des penseurs », comme le recommande Japiassú (1976). Nous suggérons effectivement que cette attitude se traduise par une tentative « d'interaction entre deux ou plusieurs disciplines, entre leurs concepts, leur méthodologie, leur épistémologie, leurs procédures, leurs données ainsi que par une organisation de la recherche et de l'enseignement qui puissent en découler » (JAPIASSÚ, 1976, p. 31-32),

---

<sup>1</sup> Traduit du portugais par Elisabeth Delière Vasconcelos. Révision de la traduction : Paul Claval et Igor Catalão.

afin de surmonter la division des connaissances. Dans cette ligne de pensée, nous pressentons la possibilité de mettre fin « à cette fragmentation, à la disjonction et à l'ésotérisme » qui se sont installés de manière néfaste dans le savoir scientifique (MORIN, 1996).

Une autre « pratique » succède à cette position théorique : celle de considérer la fête étudiée dans cet article, la parade LGBT (lesbiennes, *gays*, bisexuels, travestis, transsexuels et transgenres), comme une manifestation citadine. Ceci part d'une constatation empirique : nous n'avons pas connaissance, jusqu'à présent, de parades réalisées dans un autre contexte que celui de la ville, ou mieux, celui des rues du centre ville. Dans ce sens, nous observons, comme l'a fait Sieber (2008, p. 61) à Lisbonne, que la rue « permet d'abriter temporairement des extensions créatives de l'espace privé, domestique, constituant une scène pour l'expression d'identités de groupes, en particulier celles de groupes culturels », identités représentées dans les parades LGBT par la maxime de la fierté *gay* : *we're here, we're queer*. Certes, les « extensions créatives de l'espace privé » produites dans les parades incommode ceux qui sont populairement connus comme des *réacs*. En effet, elles montrent la ville comme « le lieu où différents groupes, bien que distincts les uns des autres, trouvent des possibilités multiples de coexistence et d'échanges au travers du partage légitime d'un même territoire, ce qui non seulement facilite les contacts programmés, mais surtout, multiplie les hypothèses de rencontres aléatoires et favorise le jeu des stimulations réciproques » (RÉMY et VOYÉ, 2004, p. 14). En particulier dans ces parades, ce « jeu de stimulations » est intéressant, par les différentes formes de proximité ou d'éloignement qu'il offre entre les participants et les autres personnes présentes dans cet espace, y compris le recours à la violence. Dans ce travail, comme nous l'avons fait précédemment dans Maia (2009 et 2010), nous nous inspirons de Marcel Mauss (2003) et traitons de la fête comme d'un fait social total. C'est là, en effet, que s'expriment, selon un mode entrelacé, les institutions économiques, morales e politiques, sans parler des phénomènes esthétiques et morphologiques. Dans cet article, nous analysons parallèlement les problèmes causés par les excès de ces parades dans la ville, en qualité de théâtre de ces « possibilités de multiples coexistences ». Nous nous basons sur nos observations et participations dans les parades LGBT, en particulier dans la ville de Goiânia/GO ; chaque fois que c'est possible, nous comparons les conflits, les contradictions et les négociations observés avec ce qui se produit

dans d'autres parades brésiliennes, que ce soit par le biais des nouvelles recueillies sur la manifestation (Duque de Caxias/RJ, Belém/PA, Campo Grande/MS, São José do Rio Preto/SP), où à partir de nos propres observations (São Paulo/SP, Rio de Janeiro/RJ et Juiz de Fora/MG). Dans la ville où nous avons focalisé notre étude, Goiânia, nous avons interviewé une trentaine de participants en 2010. Les entrevues, qui comprenaient quelques questions ouvertes et d'autres fermées, ont été réalisées dans l'aire de concentration de la parade, avant son début dans les rues de la ville. Les données ont été saisies sur Excel pour faciliter la présentation des graphiques et leur interprétation.

### **LA MORPHOLOGIE SPATIALE DE LA PARADE : « LA FIERTÉ » S'EMPRE DE LA VILLE**

Avant de discuter des excès, nous pensons qu'il est nécessaire de montrer comment se compose une parade LGBT. Du point de vue spatial, il y a dans la parade trois aires principales : concentration, parcours et dispersion. Dans les villes de Rio de Janeiro, São Paulo et Juiz de Fora, la concentration se fait dans un lieu et la dispersion dans un autre, car le trajet est rectiligne. Par contre, à Goiânia, l'aire de concentration et de dispersion est la même, car le parcours est circulaire, comme nous le montrerons dans le texte. Il commence et termine dans l'avenue Araguaia, en face du Bosque Botafogo et du Parque Mutirama. Pour cette raison, nombre de participants optent pour ne pas suivre la parade et restent là, dans l'aire de concentration, en attendant son retour. Ce lieu de concentration/dispersion est occupé par les participants de la parade, par des curieux qui passent par là et en profitent pour « voir le mouvement » et par des commerçants (camelots et ambulants). Dans cette aire de la ville de Goiânia, une scène est montée où la veille de la parade on réalise un concours de *drag queens*. En tant que manifestation préliminaire à la parade, ce concours avait lieu dans des boîtes de nuit, mais depuis deux ans, il se produit dans l'aire de concentration/dispersion, amplifiant la territorialisation du public LGBT dans cet espace dès la veille de la fête.

L'aire de concentration sert encore à organiser les trios électriques<sup>2\*</sup>, dans l'ordre de leur présentation. En général, comme nous le verrons, la parade est

<sup>2</sup> Le *trio elétrico* est un camion équipé de baffles sur lesquels est installé un orchestre de trois (en fait, quatre) musiciens. (NDT)

ouverte par des trios électriques liés à des mouvements sociaux, principalement, mais non exclusivement LGBT. Ensuite viennent les « trios électriques commerciaux », commandités par les *drag queens*, bars, boîtes de nuit, saunas, sites, etc. À Goiânia, São Paulo et Rio de Janeiro, nous avons observé une dispute entre trois trios commerciaux parrainés pour devenir « la meilleure partie de la fête ». Chacun cherchait à être le plus grand, le mieux décoré, à avoir le meilleur DJ et le meilleur répertoire musical ; de nombreuses personnalités, gogo danseur et gogo danseuses étaient présentes sur la plate-forme supérieure. À Juiz de Fora, l'année où nous avons participé (2010), il n'y a eu que des trios parrainés par le MGM (*Movimento Gay de Minas*<sup>3</sup>), principale entité organisatrice de cette parade. Il faut encore remarquer que, dans cette ville, la parade a assumé, cette année, une allure de *micareta*<sup>4</sup>, avec vente de chemises (*abadás*) aux couleurs de l'arc-en-ciel et avec un espace réservé autour des véhicules, séparant les participants vêtus d'*abadás* de ceux qui ne l'étaient pas. Dans cette aire de concentration, les organisateurs parlaient de la nécessaire prise de conscience et de la lutte pour les droits des LGBTs. En dehors des artistes et des autres personnalités, les politiciens, qui étaient en période préélectorale, se prononçaient eux aussi sur le sujet de manière très véhémement.

Pendant la parade, les trios suivent un ordre et des consignes préalablement établis par les organisateurs et doivent être licenciés pour participer à la fête. Cependant, à la parade de 2009 à Goiânia, nous avons observé le trio d'une boîte de nuit dont la hauteur était supérieure à la hauteur maximale définie par l'organisation. Comme résultat, le véhicule a détruit plusieurs fils de haute tension et de téléphone sur son parcours, surtout à proximité de la concentration, causant des réclamations de la part des commerçants établis aux alentours. Comme nous le verrons, pendant le parcours, les trios structurent territorialement les participants, aussi bien verticalement qu'horizontalement, en même temps qu'ils stimulent un brassage de participants d'orientations sexuelles et d'identités de genres différentes – d'ailleurs, à ce moment, les gens qui passent dans la rue finissent par s'intégrer à la parade, soit pour y assister soit pour suivre les trios. Les habitants des immeubles localisés sur le trajet regardent par la fenêtre, certains d'un air réprobateur, d'autres applaudissant et accompa-

<sup>3</sup> Collectif gay de l'état de Minas Gerais.

<sup>4</sup> Fête populaire carnavalesque réalisée en dehors des jours du Carnaval.

gnant le rythme de la musique. Les vendeurs ambulants suivent les trios, car, avec la danse, la soif augmente autant que les bénéfices sur la vente de bière, d'eau minérale, de glaces et de boissons gazeuses. Il est très fréquent de rencontrer, à la fin de la parade, des vendeurs ambulants sans aucune marchandise, car ils ont tout vendu, de la concentration à la dispersion.

La dispersion vit un climat de fin de fête. On y voit quelques couples en train de flirter, des gens qui rentrent chez eux, car ils n'étaient là que pour participer à la parade tandis que d'autres en profitent pour « continuer la programmation dans des boîtes de nuit » qui organisent des fêtes thématiques à l'époque de la parade LGBT. Les bars des alentours sont également très recherchés et envahis par la fierté *gay*, même si au quotidien, ils ne sont ni spécifiques, ni fréquentés par ce public.

Le nombre de participants varie en fonction de la projection de la parade sur la scène LGBT. São Paulo, par exemple, attire des participants étrangers, surtout d'Amérique du Sud (nous avons bavardé, lors de la parade de 2009, avec deux Argentins et un Paraguayen qui s'étaient rendus à São Paulo uniquement pour participer à la fête. Et, dans notre hôtel, nous avons rencontré des hôtes argentins venus pour la parade de São Paulo). Selon la source consultée, le public estimé est arrivé à trois millions de personnes pour l'édition de 2010 à São Paulo, ce qui a causé une grande perturbation dans les transports publics, en particulier le métro, en direction de l'Avenue Paulista, pendant la parade. À Goiânia, la même année, l'estimation s'éleva à 150 mille participants ; la fête a attiré principalement des habitants des villes de la Région Métropolitaine de Goiânia, en plus de Brasília et ses environs.

## **SUR LES RITES POSITIFS ET LES TABOUS**

Nous entamerons maintenant notre discussion sur les excès, en rappelant Émile Durkheim qui, en 1912, publiait une œuvre classique de sociologie : *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*. Dans cet ouvrage, l'auteur se propose de discuter la nature de la religion en général à partir d'une religion élémentaire ; il présente un concept de la fête qui influencera toute une tradition de recherche. Il faut savoir que Durkheim se focalise sur la société en actes et c'est dans ce contexte qu'il définit la fête. Sous un angle différent, dans l'œuvre de Durkheim, la fête est liée à la genèse de la conscience humaine, parce qu'elle est une attitude rituelle en relation avec les rites positifs. Mais, justement parce

qu'elle représente un rite positif, elle présuppose l'existence, dans la société, d'un système de prohibitions ou de rites négatifs avec lesquels elle s'associe (DURKHEIM, 1989). Les rites négatifs interdisent certaines manières d'agir, mais l'homme, dans sa conscience, éprouve le besoin de « commercer » ou « d'établir des relations positives et bilatérales » avec les forces religieuses, ces relations étant régularisées et organisées par un système de rites positifs dont les fêtes font partie (DURKHEIM, 1989, p. 393). Animées par la tradition, les fêtes maintiennent la vitalité des croyances et revivifient les éléments de la conscience collective. Ainsi, observe Durkheim(1989, p. 456) :

[...] l'idée même de cérémonie religieuse d'une certaine importance déclenche naturellement l'idée de fête. Inversement, toute fête qui, par ses origines, est complètement laïque présente certaines caractéristiques de cérémonie religieuse. En effet, dans tous les cas, elle a pour effet de rapprocher les individus, de mouvoir des masses et de susciter ainsi un état d'effervescence, parfois même de délire, qui ne manque pas d'avoir un certain lien de parenté avec l'état religieux. L'homme est transporté, distrait de ses occupations et de ses préoccupations ordinaires [...]. On a souvent observé que les fêtes populaires conduisent à des excès, et qu'elles font perdre de vue les limites qui séparent le licite de l'illicite ; il en va de même dans les cérémonies religieuses qui déterminent une nécessité de violer les règles normalement les plus respectées.

La fête, en tant qu'état de conscience, est un élément sérieux de la vie qui combine en proportions inégales le sacré et le profane. Comme rite, c'est un instrument de réaffirmation sociale périodique du groupe. C'est pourquoi elle engendre « un état d'effervescence », qui favorise le rapprochement des individus et les « excès » qui dissipent la limite entre le licite et l'illicite, surtout en ce qui concerne le comportement sexuel. Mais les fêtes populaires, malgré ou grâce à leur effervescence et à leurs excès, réaniment l'esprit de l'individu pour le labeur quotidien. Il peut sembler évident que les parades suscitent des « libertés sexuelles » et « une violation des règles ». Mais une question se pose : que viole-t-on ? Ou mieux, y a-t-il effectivement une violation ? Pour discuter ce sujet, examinons la deuxième info publiée en 2009, concernant la parade LGBT de la ville de Duque de Caxias/RJ :

Le maire de Duque de Caxias, José Camilo Zito, n'a pas autorisé hier, la réalisation de la 4ème édition de la Parade de la diversité LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels, travestis, transsexuels et transgenres) du municiple. Il a allégué qu'il y avait « des plaintes de la part de l'administration précédente et des lettres signées par des pasteurs et des membres de l'Église Catholique condamnant cette manifestation et qu'il règne une insatisfaction de la société par rapport à la venue de gens d'ailleurs. « Je dis et le répète : je n'ai rien contre l'homosexualité, je suis contre les manifestations qui présentent un type de conduite qui va à l'encontre

des valeurs de la famille et causent des problèmes à la ville », a déclaré le maire. « Je leur ai conseillé de réaliser leur parade dans un club, non à l'air libre, mais ils ne sont pas venus dialoguer » (AGÊNCIA O DIA, 2009).

Le fait relaté ci-dessus a entraîné une grande révolte dans la « communauté LGBT » et les associations des droits humains ; la réaction fut plus hostile encore lorsque, selon les nouvelles également publiées, le maire aurait complété : « ici, il n'y a pas assez de pédés et de gouines pour cette manifestation. Ces gens viennent d'ailleurs pour créer la pagaille » (AUGUSTO NUNES, 2009). Ce qui nous intéresse ici, dans cette dispute, c'est de montrer que les excès de la parade ont bel et bien ce caractère illicite pour certaines factions politiques de la société qui dans certains cas ont comme porte-voix, des hommes politiques et des parlementaires (nous pourrions encore citer les déclarations récentes du député Jair Bolsonaro sur l'« homosexualité », terme qu'il utilise maintes fois dans ses interviews, mais ce sujet ne nous intéresse pas pour l'instant et échappe à notre propos). Aussi, dans quelques cas, le pouvoir public (législatif, exécutif et judiciaire) en profite pour interdire et/ou empêcher la réalisation de la manifestation, évoquant des préceptes religieux, comme on le perçoit dans l'interview donnée par le maire de Duque de Caxias, citée ci-dessus, et dans les allégations se réclamant d'un certain ordre moral (hétéronormatif) et politique (conservateur et hétéronome). Il faut remarquer que ces factions conservatrices établissent des alliances afin de retirer de la parade son caractère effervescent qui est renforcé dans ce cas, dans l'espace public et dans le centre de la ville. C'est pourquoi, en cette même année 2009, à Duque de Caxias, le juge de l'enfance et de la jeunesse a interdit la participation des enfants et adolescents à la parade, dont la date a dû être déplacée (ZERO HORA, 2009). À Belem/PA, également en 2009, le juge de l'enfance et de la jeunesse de la capitale a appliqué une mesure semblable (ATHOSGLS, 2009) ; le juge de Campo Grande/MS, la même année, a recouru au même expédient (CAMPO GRANDE NEWS, 2009), tout comme à São José do Rio Preto/SP, en 2007 (PEREIRA, 2007), pour ne citer que quelques exemples.

Ainsi, les discours qui justifient les « prohibitions ou restrictions » à la participation (de mineurs) ou à la réalisation de la parade dans des espaces publics traitent la sexualité comme « préférence », laissant entendre que « l'homosexualité » est une déviation ou une violation à la nature humaine, à la famille et à la morale, révélant un archaïsme notable sur le thème. Donc, dans cette première partie, nous soulignons que les excès et l'effervescence de la parade deviennent,

dans cette acception, illicites, puisqu'ils ne sont rien de plus que des exagérations de la part de ceux qui préfèrent être « pédés » ou « gouines » et que ces préférences doivent se restreindre au domaine privé et non pas être exposées dans l'espace public. Dans les parades que nous avons successivement accompagnées à Goiânia, ces mesures répressives ont dégénéré en violence et négation des droits civils des participants. Particulièrement en 2009, la répression fut telle que la police a dispersé les participants avec des sprays au poivre et des coups de matraque. En d'autres occasions, la répression fut moins ostensible, et se limita à empêcher l'accès à certains lieux de la concentration et à des équipements publics (sanitaires), comme nous le commenterons postérieurement.

Mais les excès n'ont pas été analysés que par Durkheim, ils ont aussi inspiré Freud qui s'y réfère dans son œuvre *Totem et Tabou*, éditée un an après *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Dans cet ouvrage, l'auteur situe la fête comme

un excès permis, ou mieux, la rupture solennelle d'une prohibition. Ce n'est pas que les hommes commettent des excès parce qu'ils se sentent heureux à la suite de quelque injonction qu'ils auraient reçue. Ce qu'il y a, c'est que l'excès fait partie de l'essence du festival ; le sentiment festif est produit par la liberté de faire ce qui normalement est interdit (FREUD, 1974, p. 168).

Selon Freud, les excès de la fête seraient en relation avec la violation ritualisée de tabous (le parricide et l'inceste, synthétisés dans le complexe d'Oedipe) ; la société totémique qui fait l'objet de ses recherches en psychologie sociale serait très encline à les commettre. C'est-à-dire que, selon Freud, ce ne sont pas des interdictions quelconques, car elles prohibent quelque chose que l'on désire, et elles peuvent être permanentes ou temporaires. « Ces interdictions sont principalement dirigées contre la liberté du plaisir et contre la liberté de mouvement et de communication. Dans quelques cas, elles ont une signification compréhensible et visent clairement abstinences et renoncements. Mais dans d'autres cas, le motif central est tout à fait incompréhensible » (FREUD, 1974, p. 41). Il signale encore que le tabou est perçu comme « quelque chose d'inabordable » et qui possède deux significations contradictoires qui sont « d'un côté, sacré, consacré et de l'autre, mystérieux, dangereux, interdit, impur » (1974, p. 38). À partir de ces caractéristiques, Freud établit un parallèle entre les tabous et les névroses obsessionnelles, car dans les deux il y a des interdictions mystérieuses dont le désir de violation reste dans l'inconscient bien que l'on y distingue aspect culturel et pulsion sexuelle.

La théorie freudienne des fêtes nous permet de penser qu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle, certaines orientations sexuelles sont considérées comme tabous et que

leur rupture avec ces manifestations est obligatoire. Dans les parades LGBTs en particulier, les manifestations homoaffectives sont interprétées par la rationalité hétéronormative et hétéronome comme « dangereuses » et « inabordables » au point que leur prohibition dans les espaces publics est requise. Mais le désir d'interdiction de la « possibilité de communication » potentialise celui de rompre l'interdit par le biais des excès. La ville, comme espace-temps des parades, révèle combien les interdictions de ces manifestations d'homoaffectivité en public sont culturelles et mystérieuses et mettent en échec le pourquoi de leur restriction dans les circuits et trajets habituels mentionnés par Costa (2010b). Mais la fête est un espace temporaire de la manifestation publique dans la ville, du désir homoérotique, en opposition aux conventions hétéronormatives qui l'interdisent et l'enferment dans des territoires propres, territoires également présentés par Costa (2010a et 2010b). Parallèlement, on note dans les parades, la rupture de certains tabous et formes de normativité existants dans le milieu LGBT lui-même, telles la supposée suprématie phallique de l'actif et les aversions au passif, comme on le voit sur la figure 1. Cette figure permet aussi de montrer la rupture d'un autre « tabou » par la fête : l'intimité définie ici comme « l'exposition improbable de la révélation d'émotions et d'actions par un individu à un regard public plus ample » (GIDDENS, 1993, p. 154).



Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

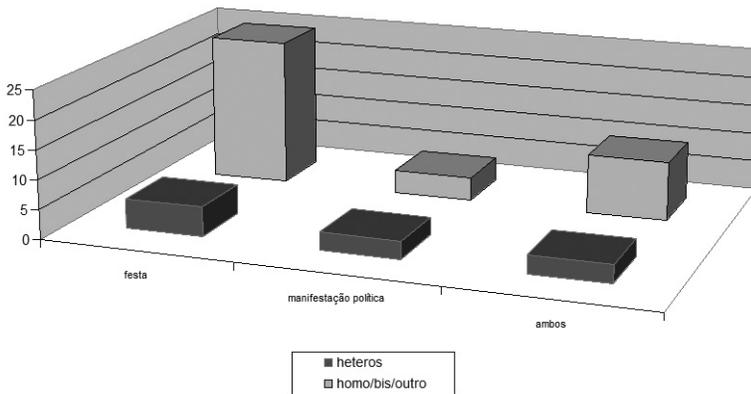
**Figure 1 : Photo de l'affiche contre la phobie du passif dans la parade LGBT de Goiânia**

## LES EXCÈS FONT LA LOI DE LA FÊTE : ENTRE LA PUBLICITÉ ET L'ANONYMAT, LA PACIFICATION ET LA VIOLENCE

Cette exposition de l'intimité n'est possible que parce que, paradoxalement, l'effervescence de la fête, dans sa publicité, favorise un certain anonymat et « incite les gens à s'abandonner sans contrôle, aux impulsions les plus irréflechies » (CAILLOIS, 1988, p. 95). Selon Caillois (1988, p. 97), s'appuyant sur Durkheim, les fêtes, de cette manière,

opposent en effet une explosion intermittente à une terne continuité, une frénésie exaltante à la répétition quotidienne des mêmes préoccupations matérielles, le corps puissant de l'effervescence commune aux calmes travaux auxquels chacun s'affaire à l'écart, la concentration de la société à sa dispersion, la fièvre à ses instants culminants au tranquille labeur des phases atones de leur existence.

Il n'est pas étonnant que, dans les interviews réalisées en 2010 à Goiânia, lorsque l'on demande ce qui attire le plus le public dans la parade, la majorité des participants réponde que c'était la « fête », en second lieu, les deux (fête et manifestation politique) et finalement l'option « manifestation politique » aussi bien parmi les personnes d'orientation LGBT qu'entre ceux ou celles qui se déclarent hétérosexuels (Figure 2).

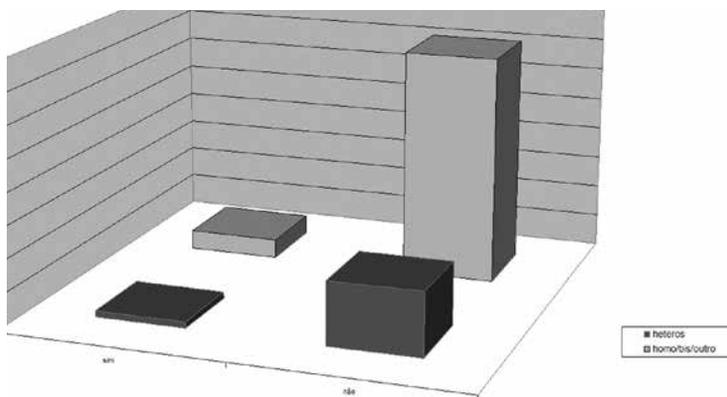


Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 2 : Ce qui attire le public lors de l'événement**

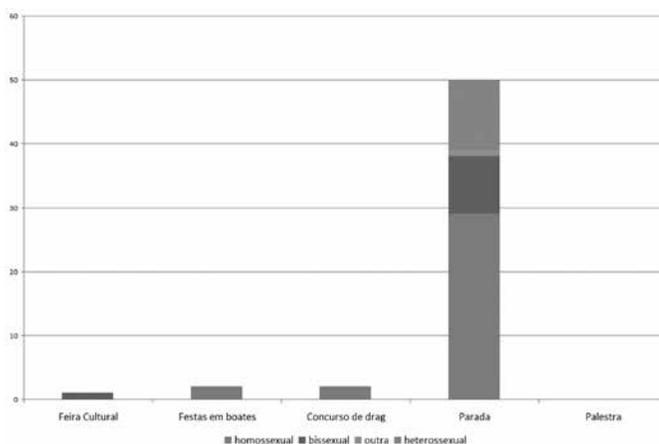
Quelques personnes avec lesquelles nous avons bavardé ont affirmé emphatiquement : — *Ah, aujourd'hui, je suis venu pour la fête et non à cause de cette manifestation politique !* Ils complétaient en disant qu'ils étaient là pour la « *pegação* » (sexes anonymes dans des lieux publics ou en privé), pour « danser » et « écouter la musique » et pour avoir la possibilité de « s'embrasser sur la bouche ». La grande

majorité ne savait même pas quel était le thème de la parade de cette année (Figure 3). Un autre indicatif de ces intentions est que les activités divulguées dans la programmation qui précèdent la parade, sont peu recherchées. Aucun des participants n'avait participé aux « causeries » et un seul a mentionné qu'il avait été à la « foire culturelle » (Figure 4). Ceci confirme la pensée de Heers (1987, p. 10) selon laquelle « la fête commence par un divertissement et, il faut le souligner dès maintenant, un divertissement très souvent gratuit ». Selon Cailliois (1988), la fête surgit comme « un autre monde », en dehors de celui des interdits, des préoccupations et de l'égottement du temps, d'où la survenue des excès. Telles sont les « lois de la fête » remèdes contre l'usure et non simple « épiphénomène ».



Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 3 : Connaissiez-vous le thème de la parade cette année ?**



Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 4 : Événements auxquels les interviewés participent selon l'orientation sexuelle**

Ainsi, pour la plupart des participants interviewés, la manifestation politique apparaît comme quelque chose lié à la « vie régulière » telle que la définit Caillois et n'éveille aucun intérêt (même si l'on en reconnaît l'importance). Au quotidien la communauté LGBT est déjà soumise à une routine de relations de pouvoir dans laquelle elle doit affirmer sa condition, que ce soit dans les institutions d'enseignement, dans la famille, au travail, etc. Les parades apportent, par ailleurs, un sentiment aprioriste et nécessaire de célébration et constituent, comme le souligne Da Matta (1983, p. 60), des « moments spéciaux de sociabilité ». Pendant la parade, être et se montrer comme *gay* (*the gay pride*), lesbienne, travesti, bisexuel ou encore transsexuel contraste avec la condition de la vie au quotidien pendant laquelle certains de ces participants ne sortent pas « du placard » (ne font pas leur *coming out*), comme ils disent ou se « réfugient » dans des locaux privés comme les boîtes de nuit, les bars et les saunas.

Les réflexes spatiaux de cette « loi » se font sentir aussi dans la disposition spatiale des participants pendant la fête. Nous avons observé à Goiânia que la proximité de la scène est très recherchée pendant que l'on joue la musique. Quand les discours des personnes liées au mouvement LGBT et des invités commencent, cette aire se vide sensiblement et les participants en profitent pour « circuler » ou cherchent un vendeur ambulant pour acheter de la bière ou des brochettes de viande. Lorsque la parade circule dans les rues, une petite minorité à peine accompagne les trios des associations LGBTs tandis que ceux qui sont parrainés par les boîtes de nuit de la ville, plus puissants, mieux équipés et plus effervescents, attirent le public en nombre.

Il convient cependant d'élargir notre discussion à partir de la perspective de Girard (1990) qui dialogue avec Durkheim, Caillois et Freud. Selon lui, la fête est un mode essentiel de ritualisation collective qui met en scène la relation entre la violence humaine et la vie sexuelle et il articule sa théorie à une théorie du sacrifice. Selon Girard, le sacrifice pacifie la violence déclenchée par le désir. Mais dans les sociétés modernes, on a remplacé le sacrifice par d'autres mécanismes pacificateurs des « violences intestines », en particulier leur rationalisation par l'institution judiciaire. Ainsi, toujours selon Girard, la fête possède deux vecteurs fondamentaux de désordre, la sexualité et la violence, qui se trouvent en « étroite relation » puisque la

sexualité s'allie fréquemment à la violence, que ce soit dans ses manifestations immédiates [...] ou dans ses conséquences plus lointaines [...]. La sexualité

provoque d'innombrables discordes, jalousies, rancœurs et disputes ; c'est une occasion permanente de désordre, même dans les communautés les plus harmonieuses.

[...] Tout comme la violence, le désir sexuel s'assimile à une énergie qui s'accumule et qui finit par causer mille perturbations s'il est contenu trop longtemps. Par ailleurs, il faut observer que le glissement de la violence vers la sexualité et de la sexualité vers la violence se produit très facilement, aussi bien dans un sens que dans l'autre, même chez les gens « normaux » et sans qu'il soit nécessaire d'invoquer la moindre « perversion » (GIRARD, 1990, p. 51).

La théorie de Girard nous permet de comprendre pourquoi le caractère de manifestation politique est laissé pour compte par la plupart des interviewés en faveur de la fête. Nous avons affirmé, antérieurement, qu'une partie considérable des participants considère la parade comme un moment de réalisation du désir et de la manifestation publique de « la fierté *gay* », à la différence de ce qui se produit au quotidien quand ils ne réalisent pas leur *coming out*. Il est évident que cette condition de ne pas faire leur *coming out* peut être une stratégie d'acceptation, car il n'est pas rare que l'orientation sexuelle soit un obstacle à la réalisation d'activités professionnelles déterminées ou même à l'accès de certains espaces publics sans être soumis à des vexations, puisqu'aucune loi ne criminalise l'homophobie. D'autre part, comme l'observe Costa (2010c, p. 104),

la personne elle-même, à partir des pressions sociales, se définit comme homosexuelle et ressent la nécessité de cacher cette identité, ses pratiques homoérotiques et de rechercher des groupes et des lieux spécifiques où elle peut rencontrer d'autres personnes homoérotiquement inclinées à assouvir leurs désirs sexuels et affectifs.

Dans ce sens, Silva et Ornat (2010, p. 84) montrent, dans leurs recherches, que « l'espace urbain composé d'histoires de vie des travestis » « reflète la souffrance de l'exclusion spatiale de l'école, des institutions de santé et religieuses et c'est à partir de ce panorama du rejet que se normalise la circulation urbaine des travestis en période nocturne, en relation avec la prostitution ». Sansone (apud D'ADESKY, 1997) affirme qu'il y a dans les villes « des zones dures et molles » en relation avec les préjugés raciaux. Nous estimons que cette typologie peut aussi se référer à l'orientation sexuelle et qu'il y a des lieux où la condition de *gay*, lesbienne, travesti ou transsexuel ne dérange pas et peut même élever la personne à un certain prestige ou hégémonie (salons de beauté, cuisines de restaurants, zones de prostitution y compris, les aires de préparation et de réalisation des fêtes populaires comme les hangars des écoles de samba et les *sambódromos*). Par

opposition, les zones dures (écoles, stades de football, églises, transports publics) se caractérisent comme des espaces « de frictions, de compétition et de manipulation » (D'ADESKY, 1997, p. 312) et, dirions nous même, de violence.



Source : MAIA, 2010 (travail sur le terrain)

**Figure 5 : Participant masqué de la parade LGBT de Goiânia**

On remarque encore, selon Girard (1990, p. 15), qu'« il n'est possible de tromper la violence qu'en lui fournissant une soupape d'échappement, quelque chose à dévorer ». L'effervescence et l'anonymat au milieu de la foule, parfois facilités par le recours au déguisement (Figure 5), facilitent tout cela : manifestation d'orgueil, satisfaction du désir et leurre de la violence. On ne peut nier la « *pegação* » comme désir sexuel libéré dans la parade et pour cela même contrôlée de la violence. Ainsi, dans les parades auxquelles nous avons participé (de 2004 à 2010 à Goiânia, en 2008 à São Paulo, 2010 à Juiz de Fora et à Rio de Janeiro), nous n'avons assisté à aucune scène de violence vis-à-vis des participants LGBTs, car pour eux les désirs débordent dans la fête et la fierté s'empare de la ville. Par ailleurs, comme nous l'avons mentionné en 2009, des policiers militaires de Goiânia, dans une nette représentation symbolique de la « suprématie phallique », ont usé de violence pour disperser les participants à la fin de la manifestation. Ils ont utilisé leur matraque et les voitures de police ont pénétré dans la foule en niant le droit à la ville de ceux qui la composent et leur condition de citoyen, thème tellement discuté parmi les géographes urbains actuels ; c'est-à-dire, comme l'observe Girard (1990, p. 51), que « la

sexualité contrariée conduit à la violence », tandis que la fête sert à la dominer. Cependant, le commando exécutif de Goiânia de manière générale, et en particulier sous la gestion de Iris Resende, n'a que très peu appuyé la réalisation de la manifestation et n'a pas utilisé les stratégies de contrôle des espaces pour maîtriser le public. Ils ont territorialisé principalement l'aire de concentration de la parade en fermant l'accès au Parque Mutirama situé en face de la scène, pour empêcher que les participants utilisent les toilettes publiques. En dehors de cela, en 2009, la police militaire a formé un véritable « cordon d'isolement » dans l'aire du Bosque Botafogo (qui, comme nous le verrons, était le lieu de *pegação* dans la parade) ; ce cordon fut maintenu en 2010, mais de manière moins ostentatoire.

Mais la violence entre participants et militaires n'est pas exclusive de Goiânia. Même à Rio de Janeiro, « la meilleure destination *gay* du monde », nous avons assisté à un épisode de violence lors de la dernière parade, qui fut très commenté par les médias. Les protagonistes de l'affaire étaient un couple *gay* qui, après la parade, flirtait dans le Parque Garota de Ipanema. Dans les informations publiées sur le site Internet Folha.com (2010), il y avait, selon la victime,

une quinzaine de personnes sur les lieux, tous homosexuels, qui ont été avertis et humiliés par les militaires. Ils ont dit que « s'ils le pouvaient, ils nous tueraient tous ».

Le jeune a raconté qu'un des officiers l'a poussé et qu'il est tombé. Alors qu'il était sur le sol, selon l'étudiant, le militaire a tiré sur son abdomen avec un pistolet. Le crime s'est produit vers minuit ce dimanche (14).

Comme cette tentative d'homicide a fait l'objet d'une ample publicité, le cas fut résolu rapidement, ainsi que sa motivation (homophobie) détectée, comme nous l'indique le rapport qui suit :

L'officier de police Fernando Veloso, titulaire de la 14<sup>a</sup> DP (Leblon), a informé ce jeudi après-midi que le cas du jeune homme atteint d'une balle dimanche dernier dans le Parque Garota de Ipanema, après sa participation dans la parade *gay*, avait été éclairci. Il confirma que l'auteur du coup de feu était un militaire de l'Armée, caserné au Fort de Copacabana et qu'il était de service le jour du crime, avec deux autres collègues en uniforme. Les trois hommes avaient confessé leur participation dans l'attaque du jeune homme. Veloso a garanti que le mobile du crime était l'homophobie.

[...]

L'officier de police est arrivé à l'auteur des coups de feu grâce à l'examen spécialisé des armes appréhendées, des militaires qui étaient de garde ce jour-là. Bien que l'accusé ait tenté d'occulter le crime en remettant une capsule dans le

pistolet, l'enquête a montré que l'arme avait été utilisée. La balle qui a atteint le jeune provenait d'un revolver 9 mm.

Pour sa défense, l'auteur a affirmé que ce fut un tir accidentel (BRAGA, 2010).

Les commentaires des internautes au sujet de cette nouvelle indiquent diverses tendances, mais deux de celles-ci se distinguent particulièrement : celle qui condamne les soldats pour cet acte criminel et celle qui exècre l'attitude de ceux qui étaient en train de « *namorar* » en public dans le parc Garota de Ipanema, bien connu comme lieu de « *pegação* », mais pas seulement pour homosexuels. Cette attitude d'exécration ne vise, la plupart du temps, que les homosexuels bien que la « *pegação* » y soit générale.

Un autre acte de violence au cours d'une parade LGBT s'est produit en 2009, à São Paulo, plus exactement après la parade, dans la région de la rue Vieira de Carvalho, reconnue comme un véritable bastion *gay* paulistain. Dans ce cas, les auteurs étaient des néonazis de la faction *Impacto Hooligan*. Des nouvelles diffusées sur cet épisode révèlent que les homosexuels constituent la cible préférée de ce groupe qui discrimine aussi les noirs et les juifs. Dans ce cas spécifique, sept participants qui ont été identifiés et incarcérés par les enquêteurs du Decradi (Brigade contre les crimes raciaux et les crimes d'intolérance) avaient orchestré un attentat à la bombe artisanale contre les personnes qui se trouvaient en ce lieu (RIBEIRO, 2009 ; ASSOCIAÇÃO, 2011).

En 2010, nous avons également assisté à un crime au cours de la parade LGBT, impliquant cette fois des « *bondes* » (gangs) d'amateurs de funk à Juiz de Fora. Dans cette ville, la parade qui a lieu en même temps que le concours Miss Brasil *Gay*, attire outre le public LGBT de différentes parties du Brésil, la population et spécialement des jeunes, des groupes d'amateurs de funk de la périphérie, qui profitent de l'évènement pour marquer des territoires et exprimer par là des relations de pouvoir. Ce qui est intéressant, dans cette parade, c'est que plusieurs bagarres ont surgi entre différents « *bondes* » sur le parcours, entre la concentration et la dispersion (nous avons assisté à cinq affrontements là où nous étions). La police a dû agir, mais il n'y a pas eu de disputes ou de conflits entre les *bondes* et le public LGBT. Dans le crime en question, qui a reçu une ample couverture médiatique (c'était le sujet des principales éditions du journal télévisé national), un jeune a été assassiné par un autre lié à un*bonde* rival. Dans ce cas, la rivalité prend racine dans les quartiers comme l'explique le reportage suivant :

Selon un officier du Centre d'opérations de la police militaire de Juiz de Fora, le fait a eu lieu à cause d'une dispute entre gangs formées par des habitants de deux quartiers du municípe et n'avait rien à voir avec la parade :

« Cette rivalité entre gangs des quartiers Jardim Natal et Santa Luzia existe depuis de nombreuses années. N'importe quel motif donne lieu à des bagarres. Je crois que cela n'a rien à voir avec des préjugés ni aucune relation avec la parade puisque la fête a lieu depuis plus de 10 ans dans la ville, qu'elle est consacrée et très bien organisée » (FALEIRO, 2010).

Nous avons eu l'opportunité d'interviewer l'officier de police responsable de l'enquête et il a tenu à réaffirmer que « le crime n'avait aucune relation avec la parade en soi », mais qu'il s'agissait d'une rivalité qui tournait à la violence à chaque rencontre des groupes rivaux. D'ailleurs, la ville de Juiz de Fora est pionnière par la promulgation d'une loi qui contient des dispositions sur les cas de discrimination par des établissements publics ou privés, motivés par une orientation sexuelle des habitués, connue comme la Loi Rose, approuvée en 2000. Ainsi, même si des actes de violence éclatent dans certaines parades, indépendamment de l'orientation sexuelle, des actes perpétrés par ceux qui devraient garantir la sécurité publique, dans d'autres villes, les acteurs de la sécurité publique travaillent pour éclaircir des crimes et des attentats contre les droits pour lesquels lutte la « communauté LGBT ».

La parade donc pacifie autant qu'elle déclenche la violence, selon qu'elle est appréhendée comme une fête ou comme une « antifête » dans l'espace urbain. Quant aux excès, revenons à Girard qui déclare :

Il est nécessaire d'inscrire la transgression dans le cadre plus ample d'une disparition générale des différences : les hiérarchies familiales et sociales sont temporairement suspendues ou inversées, les enfants n'obéissent plus à leurs parents, les employés à leurs patrons, les vassaux à leurs seigneurs. Le thème de la différence abolie ou inversée se retrouve dans l'accompagnement esthétique de la fête, dans le mélange des couleurs discordantes, le recours au déguisement, la présence de fous du roi avec leurs vêtements extravagants et leur perpétuelle inconvenance. Pendant la fête, des réunions antinaturelles et des rencontres les plus imprévisibles sont provisoirement tolérées ou encouragées (GIRARD, 1990, p. 152).

Cette différence abolie ou inversée que Girard analyse dans son œuvre *La Bacchanale*, est très perceptible dans la parade avec « la masculinisation du féminin » et la « féminisation du masculin ». Mais on ne peut pas négliger qu'entre ces deux pôles, représentés dans le monde LGBT par ce que l'on dénomme péjorativement « *trave* » et « lesbienne camionneuse », il y a toute une gamme très variable d'identités. Certaines nient leur orientation *gay*, les «

*bofes* » et d'autres affirment par leur apparence physique, la masculinisation du « masculin », les « *barbies* », pour ne citer que quelques exemples. Si nous considérons les manifestations relatives aux jeunes, comme les « *emos* », la diversité est encore plus grande (Figures 6, 7 et 8).



Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 6 : couple Gay dans la Parade LGBT de Goiânia**



Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 7 : couple de lesbiennes dans la Parade LGBT de Goiânia**



Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 8 : Drags et bofes dans la Parade LGBT de Goiânia**

La violence dans la fête est également abordée par Bataille dans ses études. Il l'associe d'une part, au sacrifice en tant qu'angoisse essentiellement individuelle, dominée par la peur, et d'autre part, à la volonté de destruction des distinctions même si la réalité qu'elle prétend nier démarque ses limites. Selon lui (1993, p. 45), la fête est la fusion de la vie humaine. Pour la chose et pour l'individu, elle est « le creuset dans lequel les distinctions se fondent dans la chaleur intense de la vie intime ». La fête est un jeu entre l'humanité et l'animalité à partir du mode suivant lequel le sacrifice opère. Elle devient ainsi une « solution limitée » pour « le problème incessant posé par l'impossibilité d'être humain sans être une chose et d'échapper aux limites des choses sans retourner à l'état animal » (p. 44). Bataille ajoute encore que le rite sacrificiel, en même temps qu'il indique la destruction, instaure un retour à l'ordre ; les esprits inter-cèdent pour les excès commis dans l'immanence :

[II] est une aspiration à la destruction qui explose pendant la fête, mais c'est une sagesse conservatrice qui l'ordonne et la limite. D'un côté, toutes les possibilités de consommation sont réunies : la danse, la musique et les différents arts contribuent à faire de la fête le lieu et le temps d'un déchaînement spectaculaire. Mais la conscience, suscitée par l'angoisse qui ne peut accepter ce déchaînement, tend, par une réversion commandée, de le subordonner à la nécessité que l'ordre des choses a [...] de recevoir une incitation du dehors. Ainsi, le dé-

chaînement de la fête s'il n'est pas enchaîné définitivement, reste quand même démarqué par les limites d'une réalité qu'il nie (BATAILLE, 1993, p. 45).

## LE RETOUR À L'ORDRE : LE CONTRÔLE DES ACCÈS

Bien que les idées de Bataille sur la fête concernent sa relation stricte avec le sacré, elles nous font réfléchir sur un aspect qui doit être souligné dans les parades LGBTs : l'immanence humaine, réglée par des principes conservateurs qui contrôlent les accès et limitent la capacité de destruction. En particulier à Goiânia, l'interférence religieuse est devenue plus perceptible à partir de 2009, quand l'IRIS (Église rénovée inclusive pour le salut) tournée vers les fidèles LGBTs s'est installée dans la ville. En 2010, le contrat de location des trios dans la parade fut élaboré par le pasteur de l'église en question (ASSOCIAÇÃO, 2010), sur laquelle on peut trouver des informations sur le site AnthosGLS :

L'église accueille, sans discernement, les fidèles de n'importe quelle orientation sexuelle qui sont rejetés par les autres cultes.

Comme l'Église métropolitaine des États-Unis, elle a été fondée il y a 40 ans et n'est arrivée que récemment au Brésil. Les réunions ont lieu les dimanches à 19 heures au siège du Forum des transsexuels de Goiás (ATHOSGLS, 2010).

Nous avons tenté d'obtenir plus d'informations sur cette Église métropolitaine des États-Unis sur Internet, y compris en traduisant sa dénomination en anglais, mais nous n'avons rien trouvé. Nous n'avons pas eu l'occasion d'assister à une célébration de cette église et nous nous sommes donc limités à parler de sa participation dans la parade. Il faut savoir que l'IRIS est une des entités organisatrices des deux dernières éditions de la parade de Goiânia et qu'elle se présente comme une église inclusive qui cherche, institutionnellement,

[...] à rendre compatibles sexualités non hétérosexuelles et religiosités chrétiennes, majoritairement évangéliques. Les églises inclusives sont un phénomène récent au Brésil. Elles ont surgi à la fin des années 1990, articulées à d'autres groupes qui discutaient la religion et l'homosexualité à partir de l'expérience LGBT dans leurs églises d'origine (JESUS, 2010).

Mais leur insertion comme entité organisatrice qui se projette dans la parade ne peut être vue comme « l'infiltration d'un agent externe », car la fête, comme nous l'avons dit, est un fait social total. De plus, comme le souligne Campos (2006), les parades LGBTs sont perméables aux interactions avec la religion, que ce soit au début, pour protester contre la discrimination et la marginalisation

subies par le segment LGBT de la part de la majorité des institutions ecclésiastiques, ou dans les mythes et symboles religieux que les participants récupèrent dans leurs déguisements pour la fête (Adam, Ève, anges, serpent, pape, religieuse – voir figure 7). Parallèlement, comme le remarque Bataille, pour une portion considérable de la « communauté LGBT », la fête peut représenter une opportunité de subordonner la conscience à une sagesse conservatrice qui détermine une certaine notion de l'ordre des choses, comme le mariage.

D'ailleurs, pendant la parade de Goiânia de 2009, il y a eu une célébration de mariage *gay*, au cours d'une cérémonie très « conservatrice » avec pasteur, témoins, mariés tirés à quatre épingles en complets-veston et lancement du bouquet (formé de préservatifs) au public à la fin de la cérémonie, etc. « La cérémonie fut réalisée par le pasteur [...] de l'Église évangélique *Ministério Nação Ágape*, de Brasília. L'une des témoins fut Mirian Radichi, mère du sergent Laci Araújo qui a accompagné l'ex-sergent Fernando Alcântara à la parade. Fernando a parlé du cas de Laci et a demandé que tous aient confiance » (MIXBRASIL, 2008). En 2010, « l'aspect religieux » était déjà assuré par le pasteur de l'Église IRIS. Il est monté sur la scène pour parler de religion, de la diversité des orientations sexuelles et du respect des droits LGBTs. Ce qui est intéressant, c'est qu'au moment où il parlait, un travesti qui se trouvait en face de la scène a tiré sa blouse et a montré ses seins. En voyant la scène, le pasteur l'a interpellé : « – Travesti, remet ta blouse ! Pas question de seins nus ! Les médias sont ici et nous voulons montrer que cette fête est une fête familiale ! Et les médias ne montrent que cela ! ». Plus intéressante encore que les remontrances du pasteur fut la réaction du public posté devant la scène et entendant ces paroles (c'est-à-dire la minorité qui n'était pas derrière les trios ou près des vendeurs d'aliments et boissons). Ils commencèrent à applaudir, manifestant leur censure au travesti. Une participante plus exaltée cria : « – Habille-toi pédé ! » Une autre confrontation entre excès et « conscience conservatrice » a eu lieu cette même année 2010 lorsqu'une *drag* qui animait la scène a suggéré d'aller faire de la « *pegação* » (du sexe anonyme dans des lieux publics ou en privé) dans le bosquet qui longe l'aire de concentration de la parade (Figure 9). Quelques minutes plus tard, elle est revenue et a déclaré que les organisateurs l'avaient avertie qu'il ne fallait pas faire de « *pegação* dans le bosquet », car ils ne voulaient pas de problèmes avec la police. Soulignons que la « *pegação* » en tant que pratique sexuelle de manière anonyme dans des lieux publics (parcs, bosquets, plages, toilettes publiques, etc.) ou encore dans des espaces privés (saunas,

cinémas, boîtes de nuit, *darkrooms*, etc.) » (MELO, 2009) régnait sans contrôle dans le bosquet de la région de la concentration de la parade, lors des éditions antérieures à 2009. Pour compléter, pendant la parade, un groupe brandissait une banderole de l'Église anglicane (Figure 10). Ainsi, des étincelles de « superego », avec internalisation des normes en rapport avec ce qui est « normalement interdit », se produisent, dans les fêtes populaires sur l'« id », démontrant que celui-ci ne règne pas unique et exclusivement.



Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 9 : Circulation des participants dans le bosquet dans l'aire de concentration de la parade LGBT de Goiânia**



Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 10 : Participants anglicans dans la parade LGBT de Goiânia**

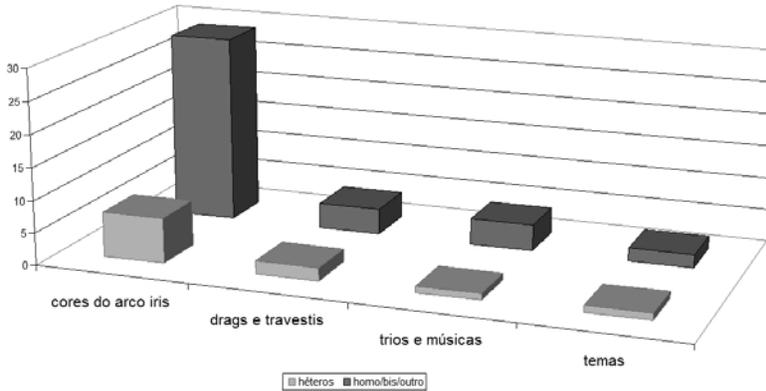
Ainsi, alors que la parade se présente comme une fête sous l'empire de l'« id », de la subversion par les excès, de la tentative d'abolition des règlements et normes existants et engendrant une certaine terreur (DUVIGNAUD, 1983), les excès quant à eux, préparent le retour de l'ordre par l'exercice du superego. Cependant, exactement parce que « la fête est transsociale, elle est sans aucun doute l'unique incitation au changement ou à la rénovation du questionnement des sociétés », contrariant ses éléments culturels (DUVIGNAUD, 1983, p. 231). D'après ce que nous avons vu, il est possible de mieux interpréter les excès à partir de la perspective suivante de Heers (1987, p. 10) :

Il est clair que la fête et même ses excès ne sont pas seulement en relation avec les mœurs ou la morale, avec le respect plus ou moins rigoureux des préceptes de la religion. Il n'y a généralement aucune contradiction entre l'esprit chrétien, entre les dévotions les plus sincères et ces exubérances collectives parfois de mauvais goût, qui s'inscrivent dans un contexte beaucoup plus vaste et complexe. Comme toutes les expressions d'une civilisation, elles dérivent de circonstances dans lesquelles toutes les espèces de structures et pratiques sont impliquées, en particulier politiques et sociales.

### **CRÉER LA PAGAILLE : LA TERRITORIALITÉ COLORÉE DES EXCÈS DANS LA VILLE**

La spatialité des excès de la parade et leurs implications par rapport aux « structures et pratiques politiques et sociales » sont démarquées dans les couleurs et le drapeau arc-en-ciel. Le drapeau arc-en-ciel est devenu le symbole du mouvement *gay* en 1978, la conception ayant été confiée à l'artiste Gilbert Baker, pour le *Gay Pride* de San Francisco cette même année. Comme le remarque Heers, les couleurs de la fête égalaient, mais traduisent aussi des codes et des hiérarchies. Dans nos interviews, quand on interrogeait sur le principal symbole de la parade, la plupart des interviewés ont répondu que ce sont les couleurs de l'arc-en-ciel (Figure 11), présentes dans les costumes, ornements, décoration des trios électriques et exploitées par le commerce (ambulants et camelots) de la fête. Nous avons demandé à un ambulant, en 2010, pourquoi il portait les couleurs de l'arc-en-ciel et il nous a répondu que c'était pour être plus proche du public et augmenter ses ventes. De 2004, où nous avons commencé à participer à la parade de Goiânia, à 2010, nous avons observé dans l'aire de concentration, une augmentation du nombre de vendeurs d'accessoires colorés arc-en-ciel, pour ceux qui veulent improviser un « déguisement ». Mais,

si nous comparons avec ce qui se produit dans d'autres parades auxquelles nous avons participé, comme Rio de Janeiro, São Paulo et Juiz de Fora, ce commerce de fête à Goiânia, exploitant les couleurs de l'arc-en-ciel est encore assez modeste et limité au jour de la fête (au contraire de ce qui se produit à São Paulo et Juiz de Fora).



Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 11 : Quel est le principal symbole de la parade ?**

Sous le signe de l'arc-en-ciel, la parade fait passer le message que la ville, en ce moment, est le siège de la diversité des genres et des cultures. *Drags* et travestis, tout comme les gogo danseurs, sont applaudis et recherchés pour prendre des photos qui seront postées entre autres, sur les réseaux sociaux virtuels – ce qui élargit la spatialité de la fête. Les trios électriques, avec leur musique électronique et *dance* à plein volume, aident à attirer l'attention de ceux qui sont « hors de la fête » vers ce (dés)ordre urbain temporaire. Dans leur répertoire, il n'y a pas de musique *sertaneja* (de l'arrière-pays) dont Goiás est un des centres diffuseurs. Les participants sont aussi territorialisés entre ceux « d'en haut » (position privilégiée des *drags*, travestis, gogo danseurs, représentants des entités, amis des organisateurs ou même ceux qui ont payé, pour n'en citer que quelques-uns) et ceux « d'en bas ». On observe aussi une territorialité horizontale, car les trios « politiquement plus importants » ouvrent la parade bien qu'ils attirent moins de monde (comme nous l'avons déjà dit) tandis que les boîtes de nuit, bars et saunas (notons que dans les deux dernières éditions, aucun trio n'a été patronné par les saunas *gay* de la ville) suivent, bien plus attrayants en vertu

de leur meilleure structure (avec DJs et gogo danseurs par exemple, engagés dans d'autres villes) et confèrent un certain statut, même dans la « *pipoca* »<sup>5</sup>.

Le climat de « *pegação* » est perceptible et il est fréquent de voir un même participant en train d'embrasser plusieurs personnes sur le trajet qui parcourt les avenues principales de la ville (Paranaíba, Araguaia et Tocantins – qui forment le fameux « manteau de Notre Dame » de la ville – Figure 12). Mais il y a aussi ceux qui ont déjà fait la « *pegação* » dans la concentration et profitent de la circulation de la parade pour « *ficar* »<sup>6</sup> avec l'élue, et ceux qui ne « font pas la *pegação* » ni ne « *ficam* » avec personne et restent seuls ou simplement accompagné d'amis. D'ailleurs, la plupart des interviewés ont informé qu'ils vont à la parade en compagnie d'amis. Deux hétérosexuels seulement ont déclaré qu'ils étaient accompagnés de parents – le frère (Figure 13). Cette observation est intéressante, car, même si la plupart des participants LGBTs ont révélé que leur famille était au courant de leur orientation sexuelle, ils ne viennent pas accompagnés de celle-ci à la parade de la fierté LGBT (Figure 14). Ceci nous amène à suggérer qu'il existe une certaine distance entre le fait, pour la famille d'un participant, de savoir son orientation sexuelle et celui de partager son expression publique, principalement dans les rues de la ville. On ajoutera à ceci que la maison a été citée par les interviewés comme un des lieux où se produit la discrimination, bien que les lieux où s'exerce une activité professionnelle (travail et école/faculté), ou d'autres espaces de convivialité publique comme les bus, centres commerciaux et rues (Figure 15).

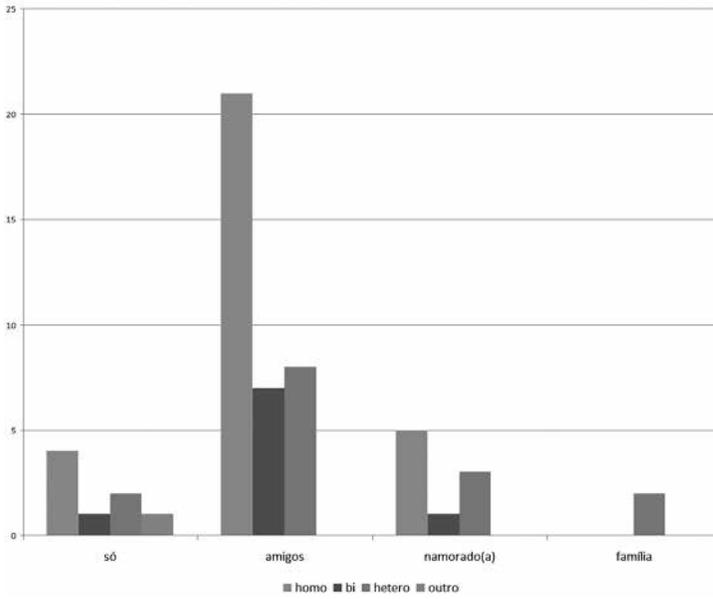


Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 12 : Itinéraire de la parade**

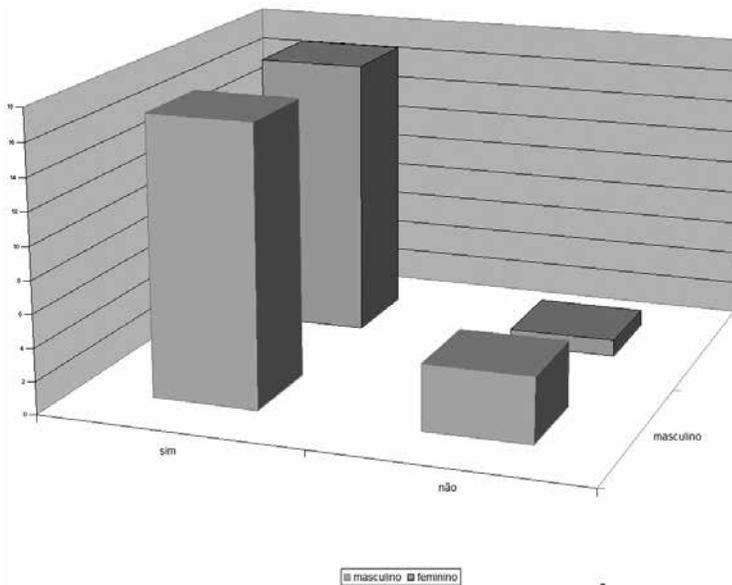
<sup>5</sup> Partie de la foule qui, lors des parades carnavalesques, ne possède pas d'abadá, donc pas d'accès aux zones payantes.

<sup>6</sup> Rester ensemble, s'embrasser.



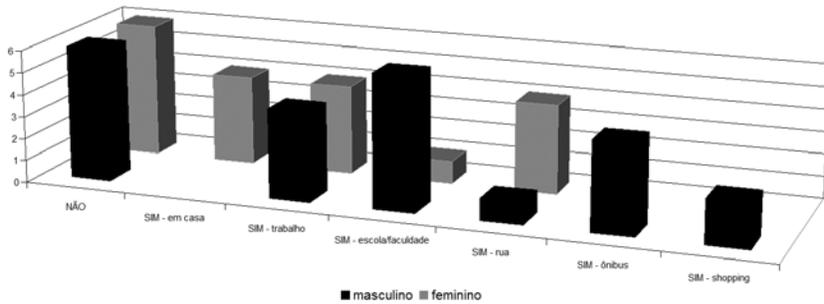
Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 13 : Avec qui participez-vous à l'événement ?**



Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 14 : Votre famille connaît-elle votre orientation sexuelle ?**



Source : Maia, 2010 (travail de terrain)

**Figure 15 : Avez-vous déjà été discriminé en vertu de votre orientation sexuelle ?**

### LA FÊTE EST FINIE !

Pour conclure, les parades *gays* constituent une grande fête populaire dans les villes où elles se réalisent. Malgré cela, différentes sphères du pouvoir public (exécutif, législatif et judiciaire) de certaines villes cherchent à interdire ou limiter leur réalisation par diverses procédures qui visent à limiter ou intimider le public participant, ou à le ghettoïser. Pourtant, la constitution brésilienne garantit à tous l'égalité devant la loi et l'inviolabilité de la liberté ainsi que la possibilité de se réunir pacifiquement dans des lieux publics indépendamment d'une autorisation, du moment que l'autorité compétente est avertie à l'avance. Le pouvoir public, dans ces lieux conservateurs, perd donc une opportunité unique de débattre amplement de la diversité, du respect de la citoyenneté et de l'accès à la ville pour le segment LGBT, au nom de valeurs hétéronormatives. Il en arrive même à parler de la fête comme d'une « pagaille de pédés et de gouines ». Mais, d'autres représentants, plus éclairés, voient la parade comme une alliée pour le changement de ces valeurs et colorent la ville aux couleurs de l'arc-en-ciel durant sa réalisation (il faut signaler, dans ce cas, les efforts de Rio de Janeiro pour se projeter comme la meilleure destination *gay* du monde) ou même comme attraction touristique.

Il faut encore souligner que les excès de la parade traduisent des visions du monde et attirent l'attention sur la diversité de genre présente dans la société contemporaine qui, dans les villes, trouve sa synthèse. Ils constituent aussi une forme d'expression identitaire, culturelle et politique pour avertir que les participants de la fête ne veulent pas plus de droits que les hétérosexuels, seulement les mêmes. La violence qui parfois éclate dans les parades n'est pas liée à la manifestation des excès – car ce sont des mécanismes qui la contrôlent –, mais

bien aux désirs réprimés de ceux qui la pratiquent (ceux qui ne participent pas à la fête).

Comme fait social total, la parade est une expression des institutions économiques, juridiques, religieuses, morales et politiques. Ainsi, les « réacs » au milieu de la « *pegação* » ne sont absolument pas antagonistes, ni non plus exclusifs, mais ils ratifient encore plus la manifestation comme une fête populaire qui célèbre la diversité – très souvent accompagnée de discours moralisants liés à l'hétéronormativité et à l'hétéronomie, tenus par des religieux.

Finalement, nous avons entendu des discours d'organiseurs des parades, prononcés sur les scènes de l'aire de concentration, selon lesquels « la parade n'est pas seulement une fête ! ». Cette phrase, à notre avis, après tout ce que nous avons analysé sur la parade, est des plus regrettables, car elle tente transformer la parade en quelque chose qu'elle n'est pas ou pire encore, elle réduit le sens de la fête à une manifestation urbaine en rapport avec la diversité ainsi que sa condition de fait social total. Peut-être serait-ce plus solennel de dire : *Habemus parada !*

Reçu le : 15/04/2011

Accepté le : 29/06/2011

## REFERÊNCIAS/RÉFÉRENCES

AGÊNCIA O DIA. Silêncio e preconceito em Duque de Caxias. *O Dia (on-line)*, 12 out. 2009. Disponível em: <[http://odia.terra.com.br/portal/rio/html/2009/10/silencio\\_e\\_preconceito\\_em\\_duque\\_de\\_caxias\\_40119.html](http://odia.terra.com.br/portal/rio/html/2009/10/silencio_e_preconceito_em_duque_de_caxias_40119.html)>. Acesso em: 12 out. 2009.

ASSOCIAÇÃO DA PARADA DE GOIÁS. *Regulamento dos trios elétricos*. Contrato para colocação de trios na XIV parada do orgulho LGBTT de Goiânia – 2010. Disponível em: <<http://paradagoias.blogspot.com/2010/08/regulamento-dos-trios-eletricos.html>>. Acesso em: 14 set. 2011.

ASSOCIAÇÃO DA PARADA DO ORGULHO GLBT DE SÃO PAULO. *Estão presos os responsáveis pelo atentado à bomba pós-parada*. Disponível em: <<http://paradasp.wordpress.com/2010/01/21/estao-presos-os-responsaveis-pelo-atentado-a-bomba-pos-parada/>>. Acesso em: 14 set. 2011.

ATHOSGLS NETWORK GROUP LTDA. *Juiz de Belém proíbe menor em parada gay*. 25 nov. 2009. Notícias do dia. Disponível em: <[http://www.athosgls.com.br/noticias\\_visualiza.php?contcod=27823](http://www.athosgls.com.br/noticias_visualiza.php?contcod=27823)>. Acesso em: 14 set. 2011.

\_\_\_\_\_. *Igreja Inclusiva Para Gays em Goiânia Comemora um Ano*. Central de Notícias Gays. 26 abr. 2010. Disponível em: <[http://www.athosgls.com.br/noticias\\_visualiza.php?contcod=29198](http://www.athosgls.com.br/noticias_visualiza.php?contcod=29198)>. Acesso em: 14 set. 2011.

BAKHTIN, Mikhail. *A cultura popular na Idade Média e no Renascimento: o contexto de François Rabelais*. 3. ed. São Paulo/Brasília: Hucitec/ EdUnB, 1996.

BATAILLE, Georges. *Teoria da religião*. São Paulo: Ática, 1993.

BRAGA, Ronaldo. Delegado: militares confessam que homofobia motivou ataque contra jovem baleado após parada Gay. *O Globo (on-line)*, Rio de Janeiro, 18 nov. 2010. Disponível em: <<http://moglibo.globo.com/integra.asp?txtUrl=/rio/mat/2010/11/18/delegado-militares-confessaram-que-homofobia-motivou-ataque-contra-jovem-baleado-apos-parada-gay-923047188.asp>>. Acesso em: 14 set. 2011.

CAILLOIS, Roger. *O Homem e o Sagrado*. Lisboa: Edições 70, 1988.

CAMPO GRANDE NEWS. *Juiza proíbe menores de 16 anos em Parada Gay da Capital*. 19 nov. 2009. Redação. Disponível em: <<http://www.campograndenews.com.br/cidades/juiza-proibe-menores-de-16-anos-em-parada-gay-da-capital-11-19-2009>>. Acesso em: 20 nov. 2009.

CAMPOS, Ellwes Colle de. *Religião e homossexualidade: ícones religiosos na Parada do Orgulho Gay do Distrito Federal*. 2006. 134 f. Dissertação (Mestrado em Ciências da Religião) – Departamento de Filosofia e Teologia, Pontifícia Universidade Católica de Goiás, Goiânia.

COSTA, Benhur Pinós. Geografias das representações sobre o homoerotismo. *Revista Latino-Americana de Geografia e Gênero*, Ponta Grossa, v. 1, n. 1, p. 21-38, jan./jun., 2010a.

\_\_\_\_\_. Geografias das interações culturais no espaço urbano: o caso das territorializações das relações homoeróticas e/ou homoafetivas. *Revista Latino-Americana de Geografia e Gênero*, Ponta Grossa, v. 1, n. 2, p. 207-224, jul./dez., 2010b.

\_\_\_\_\_. Emergência de novas territorialidades urbanas: a condição homossexual. In: OLI-VEIRA, José Aldemir (Org.). *Cidades brasileiras*. Manaus: Editora da UFAM, 2010c. p. 79-121. v. 2.

D'ADESKY, Jacques. Acesso diferenciado dos modos de representação afro-brasileira no espaço público. *Revista do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional*, Rio de Janeiro, n. 25, p. 306-15, 1997.

DA MATTA, Roberto. *Carnavais, malandros e heróis*. 4. ed. Rio de Janeiro: Zahar, 1983.

- DURKHEIM, Émile. *As formas elementares da vida religiosa*. São Paulo: Edições Paulinas, 1989.
- DUVIGNAUD, Jean. *Festas e civilizações*. Fortaleza: Editora da UFC, 1983.
- FALEIRO, Josane. Adolescente morre em briga de gangues durante Parada Gay de Juiz de Fora. *Estadão (on-line)*, São Paulo, 15 ago. 2010. Disponível em: <<http://www.estadao.com.br/noticias/geral,adolescente-morre-em-briga-de-gangues-durante-parada-gay-de-juiz-de-fora,595496,0.htm>>. Acesso em: 15 ago. 2010.
- FOLHA.COM. Jovem baleado após a parada gay depõe no Rio; Exército vai colaborar. *Folha de São Paulo (on-line)*, São Paulo, 15 nov. 2010. Cotidiano. Disponível em: <<http://www1.folha.uol.com.br/cotidiano/830893-jovem-baleado-apos-parada-gay-depoe-no-rio-exercito-diz-que-vai-colaborar.shtml>>. Acesso em: 15 nov. 2010.
- FREUD, Sigmund. Totem e tabu. In: \_\_\_\_\_. *Obras completas*. Rio de Janeiro: Imago, 1974. p. 13-198. v. 13.
- GIRARD, René. *A violência e o sagrado*. 2. ed. São Paulo: Editora UNESP, 1990.
- GUIDDENS, Anthony. *A transformação da intimidade: sexualidade, amor e erotismo nas sociedades modernas*. São Paulo: Editora UNESP, 1993.
- HEERS, Jacques. *Festas de loucos e carnavais*. Lisboa: Publicações Dom Quixote, 1987.
- JAPIASSÚ, Hilton. *Interdisciplinaridade e patologia do saber*. Rio de Janeiro: Imago, 1976.
- JESUS, Fátima Weiss de. A cruz e o arco-íris: refletindo sobre gênero e sexualidade a partir de uma “igreja inclusiva” no Brasil. *Ciências Sociais e Religião*, Porto Alegre, ano 12, n. 12, p. 131-146, out. 2010.
- MAIA, Carlos Eduardo Santos. Ensaio interpretativo da dimensão espacial das festas populares. In: ROSENDAHL, Zeny; CORRÊA, Roberto Lobato (Org.). *Manifestações da cultura no espaço*. Rio de Janeiro: EdUERJ, 1999. p. 191-218.
- \_\_\_\_\_. Cidade de Goiás: o cheiro das águas, as águas de cheiro e as aleluias (1880-1899). *Boletim Goiano de Geografia*, Goiânia, v. 29, n. 1, p. 179-194, jan./jun., 2009. Disponível em: <<http://www.revistas.ufg.br/index.php/bgg/article/view/7305/5371>>. Acesso em: 10 abr. 2011.
- \_\_\_\_\_. Soltando o verbo: ratos e urubus, diretamente o povo escolhia o presidente! *Textos Escolhidos de Cultura e Arte Populares*, Rio de Janeiro, v. 7, n. 2, p. 109-125, 2010.
- MAUSS, Marcel. *Sociologia e antropologia*. São Paulo: Cosac & Naify, 2003.
- MELO, Marcos Ribeiro de. Etiqueta em ambientes de pegação: fronteiras e normalização no movimento homossexual brasileiro. In: REUNIÓN DE ANTROPOLOGÍA DEL MERCOSUR (RAM) – “Diversidad y poder en América Latina”, 8., Buenos Aires, 2009. *Anais...* Buenos Aires: RAM, 2009.
- MIXBRASIL. *Parada Política: Goiânia realiza sua 12ª Parada do Orgulho Gay*. Teve até casamento. 22 set. 2008. Disponível em: <<http://mixbrasil.uol.com.br/pride/paradas/parada-politica.html>>. Acesso em: 20 abr. 2011.
- MORIN, Edgar. *Ciência com consciência*. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 1996.
- NUNES, Augusto. Falta quórum. *Coluna do Augusto Nunes*, 13 out. 2009. Sanatório Geral. Disponível em: <<http://www.veja.abril.com.br/blog/augusto-nunes/tag/jose-camilo-zito/>>. Acesso em: 14 set. 2011.
- PEREIRA, Adriano. Juiz proíbe menores na Parada Gay de Rio Preto. *Diário da Região Digital*, São José do Rio Preto, 14 jun. 2007. Cidades. Disponível em: <[http://www.diarioweb.com.br/noticias/corpo\\_noticia.asp?idCategoria=62&idNoticia=94630](http://www.diarioweb.com.br/noticias/corpo_noticia.asp?idCategoria=62&idNoticia=94630)>. Acesso em: 15 nov. 2009.

RÉMY, Jean; VOYÉ, Lilianne. *A cidade: rumo a uma nova definição?* 3. ed. Porto: Edições Afrontamento, 2004.

RIBEIRO, Marcelle. Polícia de São Paulo confirma atentado a bomba durante Parada Gay e prende sete de grupo neonazista. *O Globo (on-line)*, Rio de Janeiro, 4 dez. 2009. Disponível em: <<http://oglobo.globo.com/cidades/sp/mat/2009/12/04/policia-de-sp-confirma-atentado-bomba-durante-parada-gay-prende-sete-de-grupo-neonazista-915051060.asp>>. Acesso em: 14 set. 2011.

SIEBER, Tim. Ruas da cidade e sociabilidade pública. In: CORDEIRO, Graça Índias; VIDAL, Frédéric (Org.). *A rua: espaço, tempo, sociabilidade*. Lisboa: Livros Horizonte, 2008. p. 47-64.

SILVA, Joseli Maria; ORNAT, Marcio José. Espaço urbano, poder e gênero: uma análise da vivência travesti. *Revista de Psicologia da UNESP*, Assis, v. 9, n. 1, p. 83-95, 2010. Disponível em: <<http://www.assis.unesp.br/revpsico/index.php/revista/article/viewFile/167/209>>. Acesso em: 14 set. 2011.

ZERO HORA. *Juiz proíbe participação de crianças e adolescentes na Parada Gay de Duque de Caxias*. 15 nov. 2009. Geral. Disponível em: <<http://zerohora.clicrbs.com.br/zerohora/jsp/default.jsp?uf=1&local=1&section=Geral&newsID=a2718246.xml>>. Acesso em: 15 nov. 2009.